

DIEU - PATRIE - FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 8— No 22

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

14 avril 1949

Propos de Semaine Sainte

Derniers enseignements.

Voici comment l'Evangile selon saint Luc résume les premiers jours de la semaine sainte: "Les jours, il était dans le temple, à enseigner. Les nuits, il prenait gîte, hors de la ville, au mont dit des Oliviers. Et tout un peuple venait dès le matin à lui dans le temple pour l'entendre" . . .

Ici se placent: la rencontre du figuier stérile, l'expulsion des voleurs du temple, la parabole de l'obole de la veuve, la rencontre des Grecs (des Juifs vivant à l'étranger et venus à Jérusalem pour la Pâque); et de multiples réponses aux questions insidieuses de ses ennemis sur la provenance de son pouvoir, sur les devoirs envers César, sur la résurrection de corps, sur les plus grands commandements. . . Etc. etc.

Il faut ajouter la parabole sur les vigneronniers meurtriers, celle du festin nuptial; le procès des scribes et des pharisiens devant la foule et les malédictions qu'il prononça contre eux; l'annonce de la ruine de Jérusalem, du suprême avènement; la parabole des vierges sages et des vierges folles; les leçons sur la nécessité de la vigilance, les prédictions sur le jugement dernier; . . . et enfin de multiples allusions à la trahison de Judas.

La dernière Cène.

Au repas pascal on devait manger du pain sans levain, boire un certain nombre de coupes de vin mêlé d'eau, et manger l'agneau rôti au feu, des herbes amères et prononcer les paroles rappelant la sortie d'Egypte.

Alors Jésus dit à ses disciples d'aller de par la ville, de suivre un homme qui portera de l'eau (marque assez distinctive, puisque c'étaient les femmes qui se chargeaient de cette besogne) dans la maison où il ira, et de demander au maître de préparer le festin de la Pâque.

Ainsi est fait. Et pendant ce repas suprême, Jésus donne de multiples enseignements à ses apôtres, désigne clairement le traître Judas, et lui dit "Ce que tu as à faire, fais-le vite" . . . Il lave, en leçon d'humilité, les pieds des apôtres, et il dit à ces derniers qu'on les reconnaîtra par ce signe "si vous avez de l'amour les uns pour les autres".

Et devant ces pêcheurs, ces humbles artisans qu'il veut faire pêcheurs d'hommes, il institue le plus grand des sacrements, celui par lequel les apôtres et leurs successeurs pourront dire comme lui sur du pain et du vin; "Ceci est mon corps, ceci est mon sang" et continuer ainsi l'Eucharistie jusqu'à la fin des temps.

Puis, il annonce, cette fois, non plus la trahison de Judas, mais le reniement du disciple qu'il a choisi pour diriger son Eglise, Pierre. Et dans un suprême enseignement à ses apôtres, il leur annonce sa mort, sa résurrection et l'envoi de l'Esprit saint sur eux. . .

Le vendredi saint.

Puis, c'est la comparution devant Anne. Mais celui-ci l'envoie à Caïphe, son gendre, alors grand prêtre. Là Jésus dit qu'il est le fils de Dieu. Caïphe déchire ses habits et dit "qu'avons-nous besoin de témoins? Il blasphème, et mérite la mort!" Des valets le frappent. . .

Ici se place le triple reniement de Pierre. . . .
. . . Et aussi le désespoir de Judas, qui va remettre les trente deniers aux prêtres, et va se pendre.

Pilate, le gouverneur romain, déçoit les Juifs. Il ne voit rien de reprehensible en Jésus, même après que celui-ci se fut dit "Roi des Juifs". Mais, se rappelant, au hasard de l'interrogatoire, que Jésus est Galiléen, il le renvoie devant Hérode dont il est le sujet. Ce dernier, un viveur et un orgueilleux, voulut que Jésus fasse quelque miracle devant lui. . . . Devant le mutisme de Jésus, à la demande de la multitude, il le fait revêtir d'une robe éclatante, et le renvoie à Pilate! . . . Ces deux ennemis de longue date se réconcilieront alors d'une longue querelle, à la suite de cette politesse!

C'est alors la flagellation, ordonné en vue de réduire un peu la haine contre ce pauvre prophète. Mais Pilate rate son affaire. Lorsqu'il lui présente Jésus tout couvert de sang, —vraie loque humaine!— au lieu de se prendre de pitié, la populace réclame sa mort. . .

Pilate se lave alors les mains, en disant: "Je suis innocent du sang de ce juste." Mais il le fait crucifier! . . . (Parce qu'on ne pouvait pas lapider quelqu'un au jour de la Pâque). . . Simple complaisance politique. . .

La Victime.

Et sur une croix, ce premier vendredi saint de l'humanité, mourut celui que Dieu avait envoyé pour racheter les péchés des hommes. . . Il mourrait de la main des hommes, à cause de la trahison d'un disciple; à cause des complaisances des politiciens alors régnant et qui ne voulaient pas de complications inutiles dans leurs affaires; à cause du reniement de celui qu'il avait fait chef des apôtres; à cause aussi de la lâcheté d'une foule parmi laquelle il ne s'était pas trouvé un seul homme capable d'élever la voix et de demander la révision d'un procès injuste, illégal, aux conclusions insoutenables. . .

Et ce soir-là, l'humanité, abreuvée de sa lâcheté, de sa peur, de son abandon incroyable, n'en était pas moins rachetée auprès de Dieu par la mort de son propre Fils.

Ce n'est pas pour rien que l'Eglise, lors des offices du Vendredi saint multiplie les invocations à la miséricorde divine car l'humanité s'est avérée bien indigne du sacrifice sans pareil consenti par amour pour elle. . .

Puis ce sera la résurrection glorieuse de Jésus; encore d'autres promesses d'amour; et enfin l'envoi de l'Esprit saint sur les apôtres et sur nous tous!

Alleluia! Seigneur, ayez pitié de nous! . . .

L.-de-G. FORTIN.

Attention aux rhumes!

C'est la première pierre qui entraîne l'autre, et ainsi se produit l'éboulement. De même pour une épidémie, c'est la première personne malade qui contamine son entourage par manque de précautions.

C'est être poli qu'on avertir ses amis si nous souffrons de rhume. Au mois d'avril, la neige fond et l'eau ruisselle un peu partout; il faut prendre garde, grands et petits, si nous voulons éviter un vilain rhume de printemps. Il faut s'habiller selon la température, avoir une alimentation substantielle non exagérée mais bien balancée, afin de fournir à l'organisme la résistance nécessaire.

Dès les premiers symptômes de rhume, arrêtez des activités sociales, isolez-vous, repos au lit, boire des jus de fruits, limonades ou autres liquides. S'il y a fièvre appelez le médecin, afin de prévenir les complications.

On évalue en moyenne un rhume à \$15.00 en plus de tous les ennuis qu'il nous cause: perte de temps, médicaments, soins médicaux, etc.

Le rhume est contagieux. Un rhume non soigné est dangereux et très souvent il peut être prévenu.

Thérèse MERCIER.

Décès du père de M. le Curé A. Hudon

A la dernière minute, nous apprenons qu'un deuil cruel vient de frapper la famille de M. l'abbé Aurèle Hudon, curé de Ste-Anne. En effet, dans le courant de la nuit dernière, son vénérable père, M. Joseph Hudon, cultivateur, de Rivière-Ouelle, rendait son âme à Dieu. Il était âgé de plus de 80 ans.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, Mme Joseph Hudon, de Rivière-Ouelle, deux fils prêtres, —MM. les Abbés Aurèle et Gérard—, plusieurs fils et filles, dont Mme François Dionne de Ste-Anne.

Nous ne connaissons pas encore la date des funérailles et de l'inhumation.

A la famille éprouvée, spécialement à M. le Curé de Ste-Anne, et à nos coparoissons M. et Mme François Dionne, nos condoléances les plus sincères.

Résidence: 241, Joffre. Tél.: 7-2807

FERNAND SIROIS. L.S.C. C.G.A.
COMPTABLE PUBLIC ENR.

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél.: 2-6039

J. C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE
Etc. - Etc.

Rue Peiré — Téléphone: 53

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE

- JOYEUSES PAQUES! -

Ecole d'Agriculture et des Pêcheries.

Nos finissants 48-49

Jean-Marie BOULANGER.

Oh attention! C'est maintenant un technicien de la mer que nous allons aborder! Ses grands yeux semblent rêver aux splendeurs de l'océan. A voir son visage sérieux, on le dirait toujours absorbé dans la solution de quelques savants problèmes. Vous le trouvez "gênant"? Mais non, c'est le type le plus gentil du monde! D'abord, il n'est pas gros; puis, son regard quelque peu rêveur, et son sourire engageant rendent son contact des plus agréables. Vous verrez avec quelle amabilité il se prêtera à notre interrogatoire!

—Monsieur Jean-Marie Boulanger, votre tour est arrivé de subir le supplice du questionnaire. Serait-il indiscret de vous demander votre âge?

—Non, puisque je puis toujours vous répondre que je fais partie de la classe des hommes de vingt à cinquante ans.

—Merci; c'est toute la précision qu'exige la question. Est-ce que nous pourrions être mieux renseignés sur votre lieu d'origine?

—J'ai l'honneur d'être citoyen de Bienville.

—Alors, vous avez probablement pris votre première instruction à Lévis?

—En effet, après mes cinq années de cours primaire, dans une école du voisinage, j'entrais au Collège de Lévis. Là je suivis le cours commercial pendant trois ans; puis j'entrepris le grand cours classique que de huit ans, pour aboutir au titre de Bachelier-ès-Arts (B.S.A.)

—De tout ce temps de collège, vous devez garder une mine de souvenir! Nous serions fort heureux du récit d'une de ces palpitantes aventures.

—Malheureusement, mon faible pour la tranquillité ne date pas d'aujourd'hui. Evidemment, il m'est arrivé, comme à tout collégien bien né, de regarder par dessus la clôture, et même de la sauter, pour aller à la recherche de "l'Amé soeur"! Cependant ces excursions sentimentales, j'allais dire ces "dutchages" ne dépassent pas assez l'ordinaire pour passer à l'histoire.

—Vous êtes bien modeste, monsieur Boulanger! Toutefois, cette rare vertu ne devait pas vous empêcher de bâtir de beaux projets d'avenir, au moment de votre sortie du Collège?

—A ce moment, je rêvais de Biologie. Je fis même un bout de prescientifique, comme préparation à cette carrière. Malheureusement, le médecin me força au repos pour six mois.

—Les longues méditations de cette période d'inactivité sont sans doute responsable de votre venue à l'Ecole des Pêcheries de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

—Ma venue ici dépend pas tant de mes longues réflexions que des renseignements d'un étudiant en Agronomie d'alors, M. Adrien Morin. Voyez-vous au récit de cet ami, je vis la possibilité de réaliser mes rêves, dans une profession tout à fait conforme à mes goûts: j'avais toujours été fou de la mer, de la pêche, de la navigation. A l'Ecole des pêcheries, on enseignait toutes ces choses! Je ne fus pas long à me décider.

—Et un beau matin, l'Ecole de Ste-Anne comptait un étudiant de plus. La réalité, au moins, fut-elle conforme à vos idées?

—Elle les dépasse. J'aimai l'Ecole dès les premiers jours. L'esprit de famille, l'intimité qui régnait parmi les étudiants fut pour moi toute une révélation. Au point de vue confort, nous ne pouvions demander mieux. Imaginez donc! Une chambre à moi! Et un gros bureau à l'intérieur! Je me croyais presque devenu notaire! Seuls, ceux qui ont vécu huit ans dans les études et dortoirs de collège peuvent apprécier le bienfait d'une chambre d'étudiant à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne.

—Le programme d'étude concordait aussi à l'idée que vous vous en étiez fait?

—Il allait bien au delà de mes espérances. D'abord, au cours des deux premières années, nous recevions une solide préparation scientifique. En mathématiques, entre autre, certaines parties étaient plus poussées qu'à l'Ecole des Sciences.

—On ne vous parla pas de la mer? Pourtant vous étiez venu pour ça?

—Au contraire, M. le Commandant Beaugé nous en livra tous les secrets. Il nous la fit visiter de fond en comble.

—De fond en comble?

—Assurément. En plus d'étudier les courants marins de surface, nous nous intéressions au fond des mers, pour en connaître la nature et la conformation. Il va sans dire que la nature de l'eau de mer, ainsi que ses diverses profondeurs sont aussi au programme. Enfin, on nous apprenait à

nous promener sur l'eau sans nous y écarter! C'est plus difficile que l'on pense. Ca constitue tout l'art de la Navigation.

—Au bout de deux ans, vous étiez savant! Il ne vous restait plus rien à faire pour les deux autres années?

—Les autorités se sont chargées de nous en trouver; et elles ne réussirent pas si mal. Cependant, je dois préciser que ces études d'Océanographie et de Navigation étaient faites en vue de nous préparer à l'excursion scientifique des vacances de deuxième.

—Oh! pourriez-vous nous faire le plaisir de recommencer le voyage avec nous?

—Ce serait un peu long! Toutefois, je puis vous dire que notre voyage si fit à bord du "Toubib", un petit navire de l'Ecole des Pêcheries. Notre but était d'établir des cartes de pêches du fleuve et du golfe. Aussi, nous avons navigué par tout le fleuve et le golfe, sondant, recueillant des échantillons du fond, enregistrant des températures, analysant l'eau; enfin nous prenions des notes de tout ce qui pouvait nous être utile.

—Vous devriez écrire l'histoire de cette passionnante croisière! Maintenant, quel était votre passe-temps favori, ici à l'Ecole?

—C'était de courir ruisseaux et rivières pour collectionner. De plus, je m'occupais aussi de pisciculture; pour parler comme tout le monde, disons que j'élevais des poissons.

—Vous élevez des poissons? Mais ce ne sont pas des poulets, ça?

—La différence est moins grande que vous ne semblez le croire. Comme pour les poulets, nous partons d'oeufs. Puis les oeufs éclosent, les petits poissons viennent au monde, et quand ils ont atteint 4 ou 5 pouces de longueur, nous les semons dans les lacs et rivières environnantes. Ainsi, actuellement, j'ai 60,000 petites truites sous mes soins. Mais ce n'est rien; cet été, à Tadoussac, j'aurai un million de protégés, 800,000 saumons et 200,000 truites. Est-ce assez pour vous?

—Nous nous contenterions de moins. Vous voici rendu à la traditionnelle question: Que prétendez-vous faire à votre sortie d'ici?

—Si la Providence m'en donne les moyens, je poursuivrai des études en Limnologie, à l'Université de Michigan. C'est également cette étude des eaux douces qui fait le sujet de mon mémoire. J'ai pris le lac Couronné comme sujet d'étude, car nous en avons déjà fait la carte.

—Vos graves occupations vous permettaient bien, j'imagine, de chercher d'agréables et douces distractions. . . Vous comprenez?

—Parfaitement; mais je ne me souviens pas d'avoir conté fleurette à personne ici. S'il avait fallu! J'ai risqué à peine quelques promenades, et tous sont tombés à la renverse! . . . Tout ceci pour dire que mon départ ne crévera aucun coeur.

—C'est la meilleure façon d'être galant! D'ailleurs, en vrai "gars de la marine", vous vous êtes toujours consolé avec la mer.

—Et pour moi, je la trouve aussi charmante que. . .

— . . . ça suffit! . . .

N'entrons pas dans une telle discussion, nous en finirions plus! Comme il y a déjà assez longtemps que nous vous retenons au revoir et merci, monsieur Boulanger.

S. I. B.

L'abbé Ernest Lepage relate ses voyages en Alaska à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

"EXCURSIONS SCIENTIFIQUES DANS LE NORD" tel était le sujet traité par M. l'abbé Ernest Lepage, le cinq avril dernier à l'amphithéâtre de la Faculté d'Agriculture et sous les auspices de l'Acfas et de la Société d'Histoire Naturelle de la Pocatière.

M. le Dr Elzéar Campagna, président de cette Société et professeur à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, présenta le distingué conférencier. Il rappela que M. l'abbé Lepage est une de nos belles figures dans le monde des sciences; ayant d'abord obtenu le titre bachelier-ès-sciences agricoles à Ste-Anne-de-la-Pocatière, il méritait quelques années plus tard, soit en 1943, celui de maître ès-sciences par suite de la soutenance d'une brillante et volumineuse thèse sur les Lichens. Les Mousseux et les Hépathiques du Québec. Par ses travaux et nombreuses collections par ses communiqués à l'A.C.F.A.S. et enfin par ses écrits dans Le Naturaliste Canadien, l'abbé Lepage est considéré comme l'un de nos grands botanistes. Et mieux que tout autre, il est qualifié pour nous renseigner sur le territoire du nord, étant donné ses voyages d'étude avec le R.P. A. Dutilly sur les côtes de la

Baie James et à l'intérieur de la Baie d'Ungava, et, plus récemment (1947-48) ses deux missions scientifiques en Alaska sur une invitation expresse du gouvernement des Etats-Unis.

M. l'abbé Lepage.

Il déclare avec humour qu'il aime mieux graver les montagnes que les tribunes. Il mentionne ensuite l'intervention du Père O'Neil dans cette invitation du gouvernement des Etats-Unis et décrit l'itinéraire suivi par avion. Les 4,000 milles qui séparent Washington d'Anchorage, Alaska, demandent 26 heures de vol.

L'Alaska.

Ce territoire, continue le conférencier, fut découvert en 1741 par deux russes, Berling et Chirikof mais en 1867, les Etats-Unis l'achetaient au prix de \$7,200,000. Ce qui fut une affaire d'or pour les Etats-Unis, puisque l'Alaska a des revenus dépassant le 40 millions annuellement.

La population comporte peu d'Esquimaux et d'Indiens; par contre les Blancs, comprenant des Américains surtout, sont au nombre de cinquante mille au moins, répartis dans les principaux centres comme Fairbanks, Anchorage, Nome, Valdez, Cordova, Seward, Juneau et qui sont surtout de villes tout à fait modernes.

Richesses naturelles.

Les principales sources de revenus proviennent des mines, et avant tout des mines d'or. Il y a deux sortes de gisements aurifères: l'or peut se trouver dans le roc et l'or peut se trouver aussi dans les sables et graviers des vallées des rivières, comme aux voisinages de Fairbanks, par exemple.

En plus des mines, il y a les pêcheries qui assurent un revenu annuel d'une couple de millions de dollars. Le principal poisson est le saumon. Comme richesses, il y a aussi l'exploitation forestière et la chasse. Les originaux sont assez nombreux et dans la région du Fros Delta on voit d'importants troupeaux de bisons.

Le climat.

Par suite d'un courant d'eau chaude qui part du sud de la Chine et remonte vers le nord en longeant la côte du Pacifique, l'Alaska, bien que situé surtout au nord du 60° degré de latitude, a un climat relativement favorable. A Anchorage, par exemple, il est rare d'avoir un froid de 30 degrés sous zéro et l'été commence trois semaines plus à bonne heure qu'à Rimouski. Fairbanks, situé plus à l'intérieur, a un climat plus continental: en été, 80 à 90 degrés; et en hiver, 50 sous zéro.

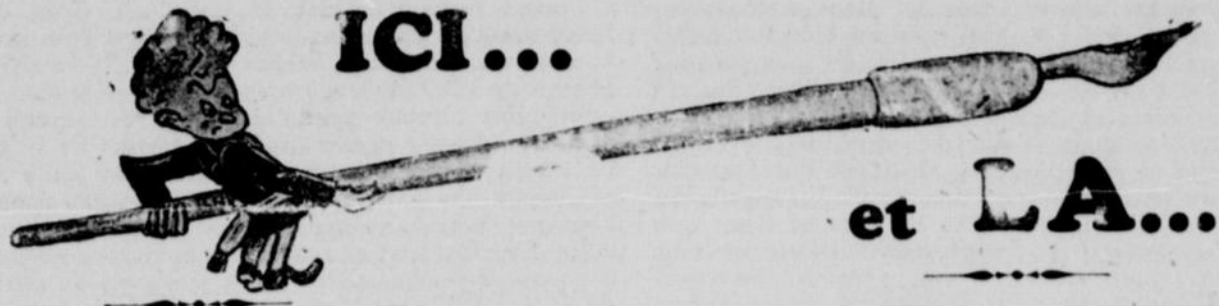
But de cette expédition.

Le travail de cette expédition était centré sur le contrôle des insectes et en particulier des moustiques. On a d'abord identifié 18 espèces de maringouins, 19 espèces de mouches noires et 8 espèces de brulôts. On a découvert également que, sauf pour les mouches noires, les larves se rencontraient toujours dans les eaux stagnantes et les marécages de faible superficie. Le rôle du botaniste était de découvrir les lieux de peuplement de moustiques. Et de fait, après plusieurs visites des marais en compagnie des entomologistes, il nous fut possible de cataloguer les plantes indicatrices et de dire que nous n'aurions des moustiques en mai seulement avec telle végétation, en mai-juin ou en juillet seulement avec telle autre végétation. Il fut alors facile de faire les arrosages au D.D.T. aux bons endroits infestés de larves ainsi qu'aux bons moments. Dès le premier arrosage, la population des maringouins aux environs de Fairbanks et d'Anchorage avait diminué de 95%. Le contrôle fut plus difficile pour la mouche noire, dont la larve se rencontre dans les eaux courantes, donc avec la truite et le saumon. Aussitôt que la dose de D.D.T. était assez forte pour détruire cette larve, les poissons étaient affectés les premiers et mouraient. Après bien des expériences le biologiste en charge réussit à trouver une dose de D.D.T. qui n'affecte pas le poisson et ne tue pas les larves; mais ces dernières sentaient assez de malaise pour se détacher de leur support et incapables de nager, le courant les emporte vers la mer. On a constaté qu'en jetant du poison à la tête du ruisseau ce poison demeurera efficace sur un parcours de 10 milles au moins. Ces expériences pourraient rendre un grand service même ici au Canada puisque la coupe du bois se fait souvent durant l'été et que les moustiques importent beaucoup les bûcherons tout en diminuant leur rendement. Avec profit aussi on pourrait contrôler les moustiques en Floride, ce paradis du touriste qui est cependant l'Etat américain le plus infesté.

Monsieur l'abbé Lepage termina sa conférence en nous disant toute la joie qu'il avait eu d'ajouter des plantes nouvelles à sa collection. Et heureux sommes-nous, ajouta-t-il, de vivre dans un pays où tout n'a pas encore été exploré. Il suffit du courage et surtout de l'enthousiasme pour faire des découvertes intéressantes.

M. le Dr Alarie, en termes élogieux remercia le conférencier.

Rodolphe Paradis, B.A. e.s.a.
membre de la Société d'Histoire
Naturelle de la Pocatière.



Hygiène et Unités Sanitaires.

Depuis quelques semaines, nos lecteurs ne sont pas sans remarquer que nous publions des communiqués, des conseils, voire des conférences complètes émanant des bureaux de l'Unité Sanitaire de l'Islet-Kamouraska. Il est même possible qu'il y ait une rubrique régulière. . . .

Et pourquoi? Parce que, selon nous, les hygiénistes sont des ingénieurs qui ont la surveillance du produit le plus précieux d'une paroisse, d'une région, d'un pays: c'est-à-dire, de l'enfant!

On encourage bien, par des privilèges spéciaux, la mise en exploitation des ressources du sous-sol, de la forêt, des chutes d'eaux, et de la culture du sol, en vue de servir l'humanité. Fort bien. Mais est-ce que le premier service à rendre à la collectivité des hommes n'est pas encore de faire en sorte que les hommes et femmes de demain soient des personnes en santé, bien pourvues des forces physiques indispensables à l'accomplissement de leur devoir de citoyen?

Nous habitons un pays d'abondance relative; bien peu ont à souffrir de la faim physique; mais beaucoup, presque tous souffrent de ce que nous pourrions appeler la faim physiologique, par manque d'éléments constitutifs, de chaux, de phosphates, de vitamines, etc. Exemples, la carie des dents, certaines faiblesses du squelette, l'anémie, et ces faiblesses rendant le sujet inapte à résister aux contagions. . . .

Bref, nonobstant nos tables bien garnies, nous serions des affamés?

Ca ne sert à rien de le nier: les statistiques sont là pour le prouver.

Le sujet étant d'importance, nous y reviendrons nous-mêmes, volontiers en collaboration avec notre Unité Sanitaire.

L.G.F.

Quand un spectacle est trop gratuit. . .

Le spectacle trop gratuit dont nous voulons parler, c'est l'éclipse de lune qu'on nous promettait pour mardi soir, et cela depuis de longs mois déjà. En effet, messieurs les astronomes, armés de leurs télescopes, de leurs tables et de leurs mathématiques, avaient annoncé le commencement du spectacle, son apogée, et sa fin, à des minutes précises! Mais ils avaient eu la prudence de ne rien promettre du côté des nuages, ces promeneurs qui font le désespoir des collectionneurs d'étoiles. . . .

Eh oui, si la science de l'homme a percé bien des secrets du monde des astres, elle reste tout de même impuissante devant un pauvre nuage qui se ballade au plafond céleste, et qui dérobe aux savants les plus recueils comme au plus ignorant des humains, la représentation tant attendue de tous. . . . Ce que nous sommes petits et impuissants malgré nos jouets atomiques, inventions terribles, mais à notre mesure, non pas à celle des mondes que nous cache le simple "nimbus" à qui il a pris la fantaisie de se promener à quelques milles au-dessus de nous. . . .

(Dernière heure)—Cette note nostalgique avait été rédigée, lorsque dans notre désillusion, nous avons tenté une dernière chance avant de quitter pour tout de bon le monde des gens qui veillent. . . . Et nous avons pu apercevoir, par un petit trou fait exprès dans les nuages en mouvement, un petit coin de lune encore marquée de l'ombre terrestre. . . . Nous avons donc vu l'éclipse, tant bien que mal, mais, nous l'avons tout de même vue!

A la prochaine!

L. G. F.

Le 4e Centenaire Xavérien au Japon.

SCNM.—Les autorités civiles et religieuses de Nagasaki se préparent à commémorer dignement le quatrième centenaire de l'arrivée de St-François-Xavier au Japon. La Municipalité et la Préfecture ont acheté un vaste terrain sur la colline, où furent crucifiés, il y a trois siècles et demi, les 26 premiers

martyrs japonais. C'est sur ce terrain, aujourd'hui transformé en un parc public dédié à la mémoire des martyrs, que sera inauguré, le 29 mai prochain, le grand pèlerinage international, organisé à l'occasion des fêtes du centenaire. Tout a été prévu pour rendre agréable le séjour des pèlerins. Par des routes remises en état ils pourront se rendre à Hirado, port que St-François Xavier visita, et au Parc National de Unzen, où ils verront les sources sulfureuses bouillantes, dans lesquelles les chrétiens furent plongés pendant les persécutions du 16ème et du 17ème siècles.

A Kagoshima, première étape du voyage de St-François Xavier vers Tôkyô, le Comité d'Organisation du Pèlerinage, que préside le Gouverneur de la province, Mr Tadasu Sigenari, a fait publier une vie de St-François Xavier, qui sera utilisée comme livre de lecture dans toutes les écoles de la province. De son côté, la municipalité a décidé d'ériger une statue au grand apôtre du Japon dans le parc récemment créé devant la nouvelle église commémorative, que l'on vient d'édifier grâce à un don du Saint Père.

La presse japonaise, dans son ensemble, consacre de longs articles aux fêtes du centenaire et au pèlerinage. Un journal a même écrit: "De cette célébration nous devons faire non une simple manifestation extérieure mais un acte de foi en la vérité du catholicisme".

Un médecin espagnol ordonné prêtre en Chine, à 71 ans.

SCNM: Wuhu—(Anhwei) Le Dr Michel Vidaur, bien connu par ses ouvrages d'ophtalmologie, a été ordonné prêtre, le 10 février, par son Sxc. Mgr Zénon Aramburu, évêque de Wuhu. Le Dr Vidaur, qui est âgé de 71 ans a exercé les fonctions de recteur de l'Ecole de Médecine de la province de Guipuzcoa (Espagne) et celles de Directeur de la section d'ophtalmologie à l'hôpital principal de Saint Sébastien. Devenu veuf, le Dr Vidaur décida de se consacrer aux oeuvres charitables, et, au terme de ses études de théologie, s'offrit pour le service des Missions à Mgr Aramburu, qui l'accueillit dans son diocèse.

Staline dit "oui".

Le bon "petit père" Staline est à l'appareil téléphonique. Il écoute attentivement pendant un bon moment puis, secouant la tête, il répond sèchement; "Niet", c'est-à-dire "Non" Deux fois; cinq fois; dix fois! . . .

Pas loin de là, Molotoff observe son chef et esquisse un sourire qui fait légèrement pencher son lorgnon. . . . Ca va bien!

Tout à coup, le visage de Staline s'éclaire; ses sourcils, habituellement froncés, se détendent; et il dit très doucement: "Da" (oui).

Molotoff est nerveux. . . Que se passe-t-il? Truman, qui est à l'autre bout du fil, a-t-il obtenu une concession importante en faveur du capitalisme? Moment d'angoisse terrible. Par surcroît de malheur, Staline ferme l'appareil. Il ne reste plus qu'à déterminer l'étendue de la catastrophe. Staline n'est pas loquace. Il se remet toute de suite au travail. . . . Et Molotoff gruge son frein. . . . Que s'est-il donc passé?

A la fin, n'y tenant plus, il engage une conversation apparemment indifférente et en arrive fort habilement, à mettre la conversation sur le sujet inquiétant. Et Staline de répondre:

—Le président Truman m'a demandé si la ligne était bonne et si j'avais bien compris. Alors, j'ai dû répondre "oui".

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

—Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

Abonnement: 1 an \$2.00
6 mois \$1.25
Le numéro \$0.05
Directeur: L.-de-G. Fortin.

La prochaine saison betteravière

L'historien de l'agriculture québécoise, parlant de notre industrie betteravière, mentionnera l'année 1948 comme celle où la preuve fut faite que la culture de la betterave à sucre était viable chez nous, que la raffinerie de Saint-Hilaire répondait à un besoin, à une nécessité impérieuse et qu'elle pouvait désormais vivre par elle-même. Ce sont là, à peine transposés, les termes qu'employait le gérant de la raffinerie, M. Louis Pasquier, dans une récente causerie radiophonique dont le lecteur nous permettra de citer quelques passages.

Il n'est pas question de rééditer les excellents résultats obtenus l'an dernier. Ce journal les a largement diffusés et il a suffisamment célébré cette victoire des cultivateurs producteurs, et de leurs conseillers, qu'un concours de circonstances trop bien connues avait toujours placés dans une position désavantageuse. Cette fois, il s'agit de souligner les heureux augures de la prochaine saison betteravière. M. Pasquier est d'avis que la production de la betterave à sucre et du sucre de betterave va doubler dans la province de Québec en 1949. Il s'appuie sur deux raisons.

La première raison est que "le travail méthodique de toute une équipe d'hommes, parmi lesquels les agronomes sont au premier rang, a apporté aux cultivateurs le moyen d'acquiescer l'expérience indispensable au succès de cette culture". Le progrès, quoi. Un groupe de cultivateurs se risquent d'abord à semer quelques arpents d'une récolte inconnue. Ils étudient, s'entraînent apprennent les secrets du métier sous une direction technique qui s'enhardit d'une année à l'autre. En vertu de la vitesse acquise, ils ne peuvent faire autrement que continuer dans cette voie, surtout quand cette production ne leur a jamais fait perdre un sou même durant les saisons les moins favorables. Ayant commencé, grâce à la betterave à sucre, à consolider l'économie interne de leur ferme, ils constatent déjà l'utilité de leurs efforts et, logiquement, ils ne peuvent pas s'arrêter là. Et leur détermination a raison de l'hésitation des autres. Cela explique en partie le grand intérêt qu'ont soulevé, cet hiver, les assemblées de producteurs de betteraves à sucre, et l'augmentation sensible des contrats signés avec la raffinerie de Saint-Hilaire.

Mais il y a plus et c'est la deuxième raison invoquée. "Les circonstances économiques agricoles, dit M. Pasquier, cessant d'être anormales, provoquées par les désordres de la guerre, redeviennent normales peu à peu. Il est plus vrai de parler de retour à la vie normale que de crise. . . . Or, la culture et l'industrie de la betterave à sucre, étant partout et toujours la base de l'agriculture solide, prennent leur plein épanouissement quand les périodes de boom sont passées." Mais, ici, il faut se garder d'une fausse interprétation. Le temps de la betterave à sucre ne vient pas automatiquement après celui des petits pois, des tomates, ni quand le beurre ne paie plus. Autrement dit, il ne faut pas considérer l'industrie betteravière uniquement comme un radeau commode durant les naufrages. C'est toujours le temps de la betterave à sucre, poursuit M. Pasquier, qu'on soit en période de crise ou de prospérité pour la raison essentielle que cette culture est pratiquement la seule qui fera baisser au plus bas le prix de revient général de l'exploitation agricole. Je voudrais convaincre les cultivateurs de produire de la betterave à sucre tous les ans, régulièrement, sans interruption, s'ils veulent réussir. C'est une grave erreur de ne pas observer cette règle de continuité."

Voilà ce que les cultivateurs ont compris.

Et la raffinerie de Saint-Hilaire semble satisfaite de la façon dont les choses ont été jusqu'à date, cette année. Elle anticipe des compilations intéressantes à l'automne prochain. Même, on entrevoit déjà l'année où il faudra limiter les contrats individuels afin de donner à tous les cultivateurs la chance de semer quelques acres de betterave à sucre, ou même refuser des contrats. . . . Voilà un air de chanson qui serait tout nouveau. A moins qu'on ne construise une seconde usine. Mais chut! . . .

Georges-Noël FORTIN.

(La Terre de Chez-Nous)

VALEUR DES TERRES ARABLES

La valeur des terres arables occupées au Canada en 1948 est de \$39 l'acre, soit une augmentation de 11 p.100 sur la moyenne de 1947 et une augmentation de 62 p.100 sur la moyenne de la période 1935-1939, selon le Bureau fédéral de la Statistique. On rapporte des augmentations sur les niveaux de 1947 dans toutes les provinces à l'exception du Nouveau-Brunswick.

Histoire Naturelle sur les ondes

“Prévision de la température à la portée de tous”

(Causerie prononcée au poste C.H.G.B. le 31 mars 1949).

L'être humain va toujours de l'avant et oublieux qu'il est du temps et des événements présents, il cherche à deviner ce qui lui arrivera l'instant d'après.

Environnés et influencés comme nous le sommes par l'air dans lequel nous vivons et par les perturbations atmosphériques fréquentes, il va de soi, que de tout temps, il a été à la mode de s'évertuer à prévoir quelle température nous sommes en lieu d'attendre du jour au lendemain.

Tant que la prévision de la température ne comportait pas plus de risque qu'un retard d'une journée ou deux dans l'exécution d'un projet de récolte, de lavage ou de voyage, la prédiction au hasard pouvait bien suffire, mais lorsque la vie de plusieurs centaines de personnes devient en jeu, que le succès d'opérations de transport importantes, les cultures de fruits très dispendieuses, les opérations militaires majeures sont dépendantes des conditions de température il ne faut rien laisser au hasard s'efforcer de prédire le temps qu'il fera aussi justement que possible.

En nous inspirant des données nouvelles de cette science, je voudrais ce soir tenter de corriger quelques erreurs courantes et donner une guide très rudimentaire mais assez complet pour nous permettre de prévoir d'une façon satisfaisante la température qu'il fera dans notre localité. Considérons les principes de base qui guident les stations de météo dans leurs travaux.

Il y a deux facteurs qui entrent en ligne dans la préparation des températures. Ce sont la pression atmosphérique et les masses d'air en présence ainsi que leur degré de chaleur.

Voyons d'abord la pression. Qu'est-ce que c'est ça? . . . Tout simplement un poids qui pèse sur chaque être et chaque chose à la surface de la terre. Vous savez qu'on estime à une trentaine de milles d'épaisseur la couche d'air qui enveloppe notre globe terrestre et vous avez constaté aussi que l'air a un poids. Je n'en donne comme preuve que les phénomènes produits par l'air poussé à une vitesse de 80 milles par heures, qui arrache les toits et écrase les arbres! . . . Alors il est normal qu'une couche d'air de 30 milles pèse quelque chose. En fait on estime la pression normale de l'air à environ 13 livres par pouce carré. Mais voici, la couche d'air n'a pas uniformément 30 milles d'épais. En effet si l'on pouvait colorier de teintes différentes les masses d'air chaudes et froides et les geler subitement on observerait à leur surface, des montagnes très élevées et des vallées tout aussi profondes.

Il découle naturellement de ces faits, que la pression atmosphérique variera des montagnes aux vallées, étant plus forte ou plus faible selon qu'une localité donnée se trouvera sous une montagne d'air sous une vallée. Et, phénomène intéressant à noter, il est reconnu qu'aux basses pressions sont associés les mauvais temps.

Le prévisionneur professionnel au Canada, recevant les données météorologiques de quelque douze cents Stations distribuées à la grandeur du pays, commence à dessiner sa carte du temps en joignant les unes aux autres, les stations qui ont des pressions identiques. Ceci lui donne une vue d'ensemble sur la distribution des masses d'air (Les montagnes d'air à haute pression) et des points de rencontre (les vallées à basse pression).

Ceci fait il en arrive à considérer la température aux différents endroits et nous ferons de même.

Nous parlions tantôt de masses d'air chaud ou froid. La compréhension des phénomènes produits par ces masses nécessite un retour aux lois de la physique. Si nous avons dans un même bocal de l'huile et de l'eau vous savez tous que l'huile moins dense flottera à la surface de l'eau plus dense et que la séparation entre ses deux liquides sera bien nette. On pourrait obtenir une séparation identique entre de l'eau chaude et de l'eau froide, cette dernière s'enfonçant sous l'eau chaude toujours en vertu du même principe de densité. Dans ce dernier cas il faudra brasser l'eau assez vivement pour obtenir un mélange d'eau uniformément tiède. Ce phénomène en petit se répète en grand dans la nature. Nous connaissons tous ce fleuve d'eau chaude qu'est le Golfe Stream qui conserve parfaitement son indensité d'un bord à l'autre de l'Océan Atlantique. Ce n'est en fin de compte que de l'eau chaude dans de l'eau froide et le mélange n'est complet qu'après un parcours d'eau de 4000 milles. . . Il en va de même pour les masses

d'air et l'expérience a démontré qu'il peut exister deux courants d'air, côte à côte: L'un chaud et l'autre froid, glissant sur de grandes distances avant de se mêler et perdre ainsi leur identité. Au Canada nous recevons la visite de deux grandes masses d'air. Une froide, qui nous vient des régions polaires et dont l'air est froid et sec, l'autre chaude, originant du golfe du Mexique ou du Pacifique et dont l'air est chaud et humide. La frontière entre ces deux masses d'air rappelle un front, et c'est justement le long de ce front que les masses d'air de température différentes sont en guerre l'une contre l'autre, retraitant ou avançant selon le cas, et produisant presque tout le mauvais temps que nous connaissons.

Comment cela se produit-il exactement. Imaginez deux courants d'air de température différente. L'un froid au nord et l'autre chaud au sud; et glissant l'un contre l'autre en sens contraire. Pour une raison ou une autre il arrive que l'air chaud fasse une brèche dans le front et pénètre assez avant (quelque cinq cents milles) dans l'air froid tout comme si un immense soc de charrue rejetait l'air de côté. Ce processus fait que l'air froid à l'est est repoussé tandis que l'air froid à l'ouest force sur le flanc gauche de l'air chaud et procède de façon à l'encercler et rejoindre par le fait même l'air froid à l'est.

Que se passe-t-il dans l'atmosphère lorsque cette action des masses d'air se produit et qu'elle est son effet sur l'économie de la nature. On pense bien que si l'eau est mise dans l'air par l'évaporation des lacs et des rivières il doit être bien simple de la recondenser et la faire retomber sur terre sous forme de pluie probablement tout près de l'endroit où elle s'est évaporée! . . . C'est vrai quelques fois seulement; mais le gros problème lorsque l'humidité est dans l'air, c'est de la faire retomber! Quel est le procédé de la nature? . . .

L'air à une température donnée peut contenir une certaine quantité d'eau évaporée; et plus l'air est chaud, plus forte sera la quantité retenue. Lorsque l'air s'élève il se refroidit et il viendra à atteindre la température de saturation, c'est-à-dire, la température à laquelle il ne pourra plus retenir l'eau sous forme de vapeurs invisibles; et alors les nuages apparaîtront. Avec une ascension continue de l'air et, par conséquent, un refroidissement progressif il viendra un temps, si l'humidité est suffisante, où les nuages ne suffiront pas; et alors il y aura précipitation de pluie, grêle ou neige, selon la température et autres conditions atmosphériques environnantes.

Comment la nature s'y prend-elle pour faire monter l'eau dans les zones plus froides? C'est ici que nous appliquerons les principes étudiés tantôt, de l'air chaud moins dense passant au-dessus de l'air froid plus lourd. Lorsque l'air chaud se lance sur l'air froid celui-ci agit comme un coin entre la terre et l'air chaud soulevant ce dernier lentement, environ un mille de hauteur sur 200 milles de distance terrestre. L'air chaud est donc forcé de grimper le long de ce plan incliné et se refroidit au fur et à mesure qu'il prend de l'élévation. Ce mouvement ascendant produit en premier lieu des nuages, ensuite, un peu plus haut, de la pluie ou de la neige et, au plus haut, d'autres nuages très élevés. Ces derniers nuages sont caractéristiques, car ils ont toujours la même forme. On les appelle "Cirrus". Nous les avons tous vus et les voyons constamment. Ainsi par une belle journée, ils se présentent à l'ouest ou au sud-ouest sous forme de panaches très élevés. On dirait des coups de pinceaux sans ordre dans le beau bleu du ciel. Souvent aussi ils forment un voile délicat qui produit des halos avec la lumière du soleil ou de la lune. Ils peuvent bien n'être pas suivis immédiatement par la forme de nuages un peu plus bas, les "alto-cumulus" et les "alto-stratus". Ces nuages nous semblent encore très hauts; ce sont les pommelés très fins ou les fines bandes d'épaisseur variable. Nous passons ensuite aux "stratus", grosses bandes épaisses qui habituellement font disparaître les rayons du soleil et leurs congénères, les "strato-cumulus" sorte des nuages en ondins très serrés et dont on voit les plus beaux échantillons par les jours gris d'automne.

"Les "nimbus" font ensuite leur apparition et, avec eux, la pluie. On dit habituellement que ces nuages perdent leur formes, se lavent, lorsque vient la pluie. Ce sont aussi les nimbus qui s'accrochent aux montagnes et rasant les élévations lors des jours de pluie. Faisant suite à tout ce système nuageux et pluvieux il y a un arrêt momentané de la pluie pour le passage du front chaud, c'est-à-dire la limite entre l'air froid et l'air chaud. En effet, il est notable que les thermomètres s'élèvent alors d'une façon sensible, une dizaine de degrés au moins. (Notons aussi que nous sommes dans un creux des masses d'air et par conséquent le baromètre est à son plus bas).

S'il nous était donné de parcourir en avion la distance séparant le passage des cirrus, ou nuages du début du système dépressionnaire, et le passage du front chaud nous ferions une distance d'environ 800 milles et rencontrerions la pluie à mi-chemin, soit à 400 milles.

Nous avons dit précisément que ce n'était qu'une pointe d'air chaud, et qu'en revanche l'air froid à l'ouest forçait la retraite. Cet air froid qui fonce sur l'air chaud ne procède pas en coin pour le soulever, mais il s'avance sur un front solide de plus de 1000 pieds d'épaisseur et nous amène un retour des nimbus après un temps où le ciel a même pu laisser percer quelques rayons de soleil. Le temps s'assombrit de nouveau et la pluie recommence de plus belle. Avec ça, vous pensez bien que l'action écrasante et brutale de ce refoulement d'air froid est accompagnée de coups de vents, d'orages électriques, de pluies violentes et même de grêle. Et c'est dans ce tumulte que l'on repasse à l'air froid; car ces réactions, si elles sont violentes, durent peu, et dans le vent et les frac-tonimbus, —entendez par là des nuages déchirés, difformes, charriés à vive allure,— nous revenons au beau temps, avec quelques averses locales de plus en plus distancées.

Voici donc, en bref, l'explication du développement d'une période pluvieuse. Naturellement, nous en avons choisi une idéale; il y a une foule de variations qui compliquent la prédiction exacte de ce à quoi nous devons nous attendre.

Toutefois, à l'aide de ces données nous pouvons, je crois, en nous servant des bulletins des stations officielles de météorologie, nous faire un peu l'idée du temps qu'il fera, chacun dans notre localité.

Et pour se faire, il faut de toute évidence corriger certaines erreurs courantes qui nous font regarder du mauvais côté pour établir nos prévisions. Tout de suite, je cite la plus fréquente et la plus erronée.

Il n'est pas exact de croire que le mauvais temps nous vient d'en bas parce que le vent origine de ce côté. On dit en effet que le vent vient de l'est et qu'ils nous amènera la pluie. Oui, il nous annonce la pluie qui viendra de l'ouest, par exemple, et non pas du golfe. Je parlais tantôt des masses polaires d'air froid! Eh! bien celles-ci prennent naissance dans les territoires du Nord-Ouest et du Yukon, déferlent sur les plaines de l'Ouest canadien et américain, se dirigent ensuite vers l'est, au sud des grands lacs, pour remonter vers le nord-est, en courant successivement Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Rimouski, la côte Nord, le Labrador et aller se perdre, enfin, aux alentours du Groenland. Les masses d'air chaud venant du Golfe du Mexique montent vers les plaines de l'ouest où elles rencontrent les masses d'air froid et les suivent ensuite dans leur tour des grands Lacs, du fleuve, du Golfe et des Maritimes. Comme on sait que le mauvais temps se développe à la frontière et ces masses d'air, il est normal que la route suivie soit la même que celle des masses d'air chaud et froid.

On en veut un exemple patent? Qui ne se rappelle la tempête de neige et de grésil avec grands vents des 10-11-12 et 13 mars dernier? Le neuf mars, à 10 hres du soir, en revenant d'une assemblée d'une de nos actives sociétés, je marchais le nez en l'air observant les nuages, de jolis alto-cumulus qui descendaient à bonne vitesse. Sachant que ces nuages sont à moitié chemin entre les cirrus de tête et la précipitation, soit 400 milles divisé par 2 ce qui nous situe à 200 milles du mauvais temps, et qu'ils se déplacent à une quinzaine de milles à l'heure, il est facile de déduire que si nous passons au centre de ce mauvais temps nous aurons ce qu'il nous faut dans 200 15 12 ou 13 hres. Comme il est 10 heures du soir, ça nous porte entre dix heures et midi, demain le 10 mars. Sans m'en apercevoir, je marmottais ces calculs sur un ton mi-haut, mi-bas ce qui ne manque pas d'intriguer les compagnons qui marchaient avec moi. Je leur répète donc tout haut le calcul que je venais de faire, et l'on se quitte un instant après. Le lendemain à 11 hres je téléphone à l'un de ces messieurs et il me dit de regarder la tempête au dehors et de me souvenir de mon pronostic de la veille. C'était tombé juste, presque trop juste pour un amateur! Nous eûmes, en effet, notre part de ce sale temps! . . . Chemins bloqués dès le soir et duré de 4 jours! Mais, notez bien que la prévision était établie sur un système de nuages descendant et non sur le vent de l'est. La tempête, descendait très certainement, car un ami qui sortait de la vallée du Témiscouata dut rebrousser chemin à St-André, alors que le beau temps régnait encore à Cabano quelques heures plus tôt. On verra définitivement que le système était "en descendant" en prenant connaissance d'un bulletin spécial de Sydney, en Nouvelle-Ecosse, et daté du 16 qui nous annonce que la tempête est rendue au Cap-Breton, ce jour-là, après avoir balayé la veille l'Île-du-Prince-Édouard. On rapporte aussi dans ce bulletin que la tempête se déplace rapidement vers le Golfe St-Laurent et le Labrador.

J'ai intitulé cette causerie "Prévision de la température à la portée de tous" et vous vous demandez peut-être ou je veux en venir? Eh! bien, je crois qu'avec ces données principales, aidés des bulletins quotidiens de la météo-officielle et d'un tout petit peu d'observations personnelles, nous

(suite à la page 5)

Société Historique de Kamouraska.

Le MANOIR D'AIRVAULT

(suite)

Le recensement nominal de 1681 pour la Rivière-Ouelle tel que publié par l'abbé Raymond Casgrain dans son Opuscule: "Une paroisse canadienne au XVII^e siècle", p. 29, d'après le manuscrit original conservé dans les Archives à Paris et dont une copie se trouve à Ottawa dans les Archives Publiques du Canada, ne contient pas les noms d'aucun des De la Voye dans la Rivière-Ouelle.

Cependant, on constate peu après cette date de 1681, par les registres de la paroisse, parmi les colons de l'endroit, de René de la Voye et Jean de la Voye. Ils venaient de la paroisse Saint-Anne de Beaupré; Joseph, un frère cadet paraît les avoir suivi et s'établit à Sainte-Anne, paroisse voisine, où il forma souche (Edmond Roy, Famille de René de la Voye, p. 13). Mais René de la Voye ne demeura pas fixe à la Rivière-Ouelle; il alla s'établir à la Petite-Rivière Saint-François-Xavier, où il mourut en 1731. Son nom paraît dans le recensement de 1681 comme étant à Saint-Joachim à l'emploi du Séminaire de Québec sur leur ferme.

Celui de Jean de la Voye paraît au recensement dressé en 1698.

On se demande où est l'endroit sur sa terre où La Voye a choisi le site de sa modeste habitation. Il est naturel qu'il se soit logé vers le milieu de son lot et quelque part le long du premier chemin du Roy qui traversait autrefois ses cinq arpents de largeur sur le premier petit coteau. Les restes, encore visibles sur ce coteau, d'un solage et d'une cheminée isolée, mentionnée dans les vieux titres, semblent indiquer le site de la maison et serait celle dans laquelle fut dressé, comme il est dit, le partage de sa terre en 1723, entre ses héritiers par ce même notaire Joanneau.

On voit par l'aveu et dénombrement de la Bouteillerie 1723-25 qu'il y avait alors sur la terre, maison, grange et étable, 26 arpents labourables et 6 de prairie.

Ainsi il est certain que ces De la Voye comptent parmi les premiers colons de la Rivière-Ouelle et suivirent de près le Seigneur Deschamps arrivé là en 1673. Celui-ci avait eu d'avance les yeux sur les terres de la Rivière-Ouelle et dut les explorer avant de se déterminer à en demander la concession en fief, sur laquelle il pouvait compter comme assurée par l'influence de famille s'il voulait y former un établissement. De fait, on constate qu'il passa en France d'où il se rembarqua en juin 1671, à Dieppe, à bord du navire Saint-Jean-Baptiste, amenant avec lui dans un but de colonisation, deux charpentiers, deux maçons et quatre manoeuvres.

Pour continuer et affermir son dessein d'établissement, M. Deschamps épousa à Québec, le 24 octobre 1672, demoiselle Catherine Gertrude Marcart et quatre jours après, il recevait la concession du fief de la Bouteillerie. Il dut aller prendre possession dans le cours de l'année qui suivit son mariage, comme on peut le déduire par l'âge de ses enfants, tous nés à la Rivière-Ouelle, d'après le recensement de 1681, 7 ans, 5 ans, 3 ans.

Son censitaire Jean de la Voye devint un des hommes marquants parmi les habitants de la seigneurie. Son nom figure le premier parmi ceux des six habitants qui obtinrent de l'intendant Raudot, le 20 juillet 1707, le privilège de tendre une pêche aux marsouins vis-à-vis la Pointe de la Rivière-Ouelle où ce poisson abondait. La pêche de ce cétaqué avait été tentée des 1698 par Charles Denis, Sieur de Vitry, négociant de Québec, qui ayant obtenu du Roy une aide en cordage, tendit une pêche à Kamouraska au moyen d'une rets tendu du riviage à l'Isle-aux-Corneilles, sur une longueur de plus d'un mille. La dépense trop forte la fit abandonner.

C'est alors que survint chez les habitants de la Rivière-Ouelle l'idée ingénieuse et l'invention simple et pratique d'une tenture de pêche unique et parfaite par son succès. Elle consiste à faire un immense C au large, avec des fascines ou perches d'une vingtaine de pieds de hauteur plantées et espacées de 2 à 3 pieds, partant en ligne droite du rivage jusqu'à la plus basse marée, plus d'un mille au large; de là tournant ouest en grand cercle vers terre pour venir se terminer par un recroc et renfermer le poisson. Il en a été pris ainsi, en les tuant à marée basse une immense quantité. On se rappelle d'une marée de 500 marsouins renfermés dans la pêche dont une bonne partie fut sauvée. Le Seigneur de la Bouteillerie avait droit au dixième du poisson.

Jusqu'à ces derniers temps, l'exploitation de cette pêche avait été lucrative, mais depuis peu, elle a été abandonnée parce que le marsouin ne donne plus en cet endroit comme ci-devant.

A la Pointe de la Rivière-Ouelle, se rattache un beau souvenir historique, le coup de main de 1690 du curé Francheville avec ses paroissiens contre les Bostonnais qui tentèrent de faire une descente en cet endroit. Ils furent vaillamment repoussés avec perte vers leurs vaisseaux. Jean de la Voye fut un de ceux du parti qui prit part à cette vaillante sortie où l'habileté de l'embuscade et le courage déployé supplèrent au petit nombre des défenseurs du sol.

Les membres de la souche primitive des De la Voye sont devenus très nombreux dans notre province et surtout dans les districts de Québec et de Kamouraska. Ils jouissent comme famille d'un nom honorable, et sont en général prospères et de braves citoyens.

Jean de la Voye étant décédé, ses enfants, au nombre de huit et seuls héritiers, procédèrent au partage entre eux de sa succession et se divisèrent la terre de cinq arpents de largeur en huit parts égales et parallèles sur toute la profondeur. Mais l'un des co-partageants, celui nommé Claude, étant passé de vie à trépas dans ces entrefaites et sans héritier, le partage fut refait par division en sept parts égales, donnant à chacun un septième des cinq arpents, c'est-à-dire sept perches et deux pieds de front sur la Rivière-Ouelle sur toute la profondeur jusqu'au fleuve. Ceci apparait par l'acte de partage entre les parties devant M^{re} Joanneau, notaire royal, en date du 15 avril 1723.

(à suivre)

DONS à la SOCIÉTÉ HISTORIQUE de Kamouraska

1) De M. l'abbé Elisée Simard, p^{re} curé de St-Damase de l'Islet

"Le Cau au Diable"

de Charles DeGuise, M.D.

2c De M. L.A. Dupuis, notaire de Ste-Anne

A) Série de documents relatifs à l'établissement d'une Station Expérimentale à Ste-An.

B) Vieux titres de la terre de Robert Maurais

C) Titres des propriétés "Lebel" de Kamouraska

"Prévision de la température...."

(suite de la page 4)

pouvons prévoir nous mêmes le temps qu'il fera, chacun dans notre localité.

Je conseille tout particulièrement, comme bulletin de température de la météo à la radio, celui que l'on nous donne au "Réveil Rural" à midi et demi, tous les jours immédiatement après le thème de l'émission. On annonce dans ce bulletin où se trouvent placés les masses froides et chaudes, ainsi que les fronts.

Nous pouvons de cette façon corriger ce qui pourrait être erroné pour notre propre localité. Sachant que le mauvais temps couvre environ 8 à 900 milles de long par 4 à 500 milles de large et que tout le système descend vers l'est, il se peut que nous soyons tout au centre, ou bien seulement en bordure. Ainsi, dimanche dernier, nous étions en plein centre de la dépression et ce qu'il faisait mauvais! Dorval nous annonce, lundi matin, que le temps se met au beau à Montréal vers midi et que la pluie continue au lac St-Jean, à Baie Comeau et chez nous aussi. Au nord il neigera. L'air froid n'est donc pas loin de nous. Et Dorval qui dit: "beau et doux!" Ça s'est avéré un peu plus frais, ici quand le vent du nord s'est mis de la partie; et, on le sait maintenant, c'est le mouvement de flanc de l'air froid repoussant l'air chaud qui nous a valu ce rafraîchissement. Je suis porté à dire qu'il fallait s'y attendre!

Il reste à ajouter, à ces quelques données, les conditions de saison. Ainsi, en hiver, le continent étant plus froid, les masses froides descendront plus au sud, et les fronts avec leurs mauvais temps seront le propre des États Américains. Avec la venue du printemps comme c'est le cas aussi de l'automne mais en sens contraire, le sentiment se réchauffant, les fronts remontent plus au nord; et c'est alors que nous avons notre tour et très fréquemment. L'été venu, le continent étant tout réchauffé, les fronts nous dépassent vers le nord et à part quelques cas isolés, nous jouissons d'un peu de répit en juillet et août, avant le refroidissement qui débute, au nord, en septembre, nous atteints pour de bon en octobre et novembre et retourne enneiger New-York en décembre et janvier!

Albert ALARIE.

Cours d'aviiculture à Ste-Anne-de-la-Pocatière

Ste-Anne-de-la-Pocatière, (DNC)—

Les cours d'aviiculture spécialisés sur le chaponnage qui ont été donnés la semaine dernière à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière groupèrent trente-six jeunes aviculteurs du Bas de Québec.

Ces jeunes ruraux ont suivi les cours avec beaucoup d'attention et d'assiduité, prouvant à leurs professeurs le besoin de se renseigner davantage sur les problèmes de leur profession.

Le Service de l'Aide à La Jeunesse en collaboration avec l'École Supérieure d'Agriculture, les divisions fédérales et provinciales d'aviiculture, le Couvoir Coopératif de la paroisse et le ministère du Travail, a organisé ces cours pratiques dans l'intérêt des aviculteurs de notre région.

Les cours spécialisés sur le chaponnage ont permis aux jeunes d'apprendre que les cochets ainsi préparés peuvent leur rapporter des profits plus élevés. Désormais, les aviculteurs profiteront des services de ces élèves en offrant sur le marché une chair de volaille de meilleure qualité. Le manque de connaissance de la part de nombreux aviculteurs pour la préparation de beaux sujets obligeaient les couvoiriers à détruire, à chaque printemps, une grande quantité de cochets d'un jour, ceci diminuait d'autant les revenus avicoles.

À l'inauguration des cours M. l'abbé Noël Pelletier, assistant-directeur, de l'École Supérieure d'Agriculture a souhaité la bienvenue aux jeunes et leur a donné quelques conseils pratiques afin de bien profiter des cours de l'Aide à la Jeunesse.

Au nombre des professeurs, mentionnons: M. J. R. Brassard, instructeur avicole et directeur des cours; M. Albert Lahaye, inspecteur-surveillant du Service des Marchés; M. Ulbald Pilon, chef de la Division Provinciale d'Aviculture; M. Roger Païement, instructeur avicole de Victoriaville; M. Dominique Gagné, B.S.A., instructeur avicole de St-Georges de Beauce; M. Arthur Bédard, instructeur avicole de Québec; M. Ulric Gauthier, instructeur avicole; M. Jos. Roland Lizotte, B.S.A., professeur d'Aviculture à l'École Supérieure d'Agriculture.

Au cours de cette semaine d'études intensives, les jeunes n'eurent pas une minute de répit. Les cours et les heures de laboratoire se succédaient et occupaient leurs journées. Au cours de leurs soirées, les étudiants tenaient des forums intéressants et discutèrent des problèmes avicoles en marge des cours. Des films cinématographiques illustrant le chaponnage furent déroulés sur l'écran.

Les professeurs des cours ont été enchantés de leurs élèves et de la bonne hospitalité reçue à l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la part des autorités et des professeurs.

Les jeunes aviculteurs sauront tirer profit pour leur bénéfice personnel et celui de leurs parents de l'expérience et des données scientifiques qui leur furent fournies durant ces journées d'étude intensive. Voici la liste des élèves qui ont bénéficié de ces cours pratiques:

- 1—Audet, Adélard Honfleur.
- 2—Audet, Léo-Paul.
- 3—Bélanger, Paul-H. St-Vallier.
- 4—Bouchard, Marius Luceville.
- 5—Boutin, Robert Ste-Anne.
- 6—Charette, Normand Riv.-du-Loup.
- 7—Couture, J.-Paul Thetford-Mines.
- 8—Deschamps, Eudore St-Eusèbe.
- 9—Dion, Marius Honfleur.
- 10—Dolbec, François St-Pascal.
- 11—Dorval, Viateur La Durantaye.
- 12—Dutil, Pierre Honfleur.
- 13—Gauthier, Chs-Emile St-Irénée.
- 14—Grondin, Hervé Ste-Anne.
- 15—Guay Philippe St-Félicien.
- 16—Jeffrey, Cyrille Ste-Anne.
- 17—Labbé, Florian St-Camille.
- 18—Labranche, J.-Marc St-Omer.
- 19—Labrecque, Pascal Beaumont.
- 20—Leclerc, Laurent La Baleine.
- 21—Lemieux, René St-Vallier.
- 22—Létourneau, Jacques St-Roch-des-Aulnaies.
- 23—Létourneau, René Montmagny.
- 24—Marcoux, Edgar St-Elzéar.
- 25—Michaud, René Kamouraska, Vil.
- 26—Ouellet, Guilbert St-Alexandre.
- 27—Pelletier, André Riv.-du-Loup.
- 28—Poulin, Aurèle Ste-Croix.
- 29—Rivière, Gualbert Riv. Caplan.
- 30—Roussel, Marc St-Gabriel.
- 31—Soucy, Déodat St-Jean l'Evangéliste.
- 32—Taillon, Philippe St-Prime.
- 33—Thériault, Raymond Isle-Verte.
- 34—Turcotte, Ray.-Marie Ste-Ange.
- 35—Trachy, Marc-André Ste-Hénédine.
- 36—Vir., Hervé Riv. Raquette.

Les terres de la GRANDE-ANSE et du PORT-JOLY.

par Léon ROY

(Suite)

4° NOEL, né à la Pocatière, le 19 septembre 1677 et baptisé à la Grande-Anse, le 29 octobre de la même année (37). C'est le seul fils de Guillaume Lizot qui s'établit à la Pocatière, où il fut inhumé, le 12 février 1740. Il avait épousé à la Rivière-Ouelle, le 28 février 1702, Catherine Meneux-Châteauneuf, qui avait été baptisée à la Sainte-Famille, I.O., le 25 octobre 1682, fille de feu Jacques Meneux-dit-Châteauneuf (1639-93) et de Marguerite LePreuvier (1638-1709), remariée à Guillaume Lizot, en 1696. Catherine Meneux fut inhumée à la Rivière-Ouelle, le 13 décembre 1751.

5° MARIE-(ANNE), née à la Pocatière, en 1679 — le recensement de 1681 lui donne 2 ans — et inhumée au même endroit, le 15 novembre 1743. Elle avait épousé peu après le 3 janvier 1705, date de son contrat de mariage (gr. Janneau), Joseph Meneux-Châteauneuf, qui avait été baptisé à la Sainte-Famille, I.O., le 25 juillet 1671, fils de feu Jacques Meneux-Châteauneuf, vivant chirurgien, et de Marguerite LePreuvier. Etabli à la Pocatière, Joseph Meneux-Châteauneuf, veuf de Marie-Anne Lizot, fut inhumé à cet endroit, le 28 juin 1751.

6° MARIE-FRANCOISE-(JOSEPHTE), née à la Pocatière, en 1680 — d'après le recensement de 1681 — et baptisée le 24 juin 1681 (Etat civil de l'Islet). Mariée en premières noces, à la Rivière-Ouelle, le 12 janvier 1701, à Gabriel Bouchard, né à la Rivière-Ouelle et qui avait été baptisé, le 22 janvier 1676 (37), fils de Michel Bouchard l'un des premiers colons de la Bouteillerie, et de feu Marie Trottin (e). D'abord établi aux Aulnaies, il parait avoir été inhumé à Sainte-Anne, le 1er décembre 1731. En second mariage, Françoise Lizot épousa dans cette même paroisse, le 25 novembre 1736, Nicolas-Jean Olide de Kerverzo (arpenteur et notaire), fils de François de Kerverzo et de Marie-Jeanne-Elizabeth Deslongs, de Notre-Dame de Saint-Brieuc, en Bretagne.

7° MADELEINE, née à la Pocatière, vers 1683 et inhumée à Sainte-Anne, le 16 mars 1765. Elle avait épousé à la Rivière-Ouelle, le 16 août 1707, Sébastien Ouellet, qui avait été baptisé à cet endroit, le 2 juin 1685, issu du second mariage de René Ouellet (1635-1722) avec Thérèse Mignot (1651-1728). Etabli aux Aulnaies, où il décéda. Inhumé à Saint-Roch, le 15 janvier 1756.

8° JOSEPH, né à la Pocatière et baptisé à la Rivière-Ouelle, le 2 juin 1685. Etabli aux Aulnaies et inhumé à Sainte-Anne, le 20 avril 1768. En premières noces, il avait épousé à la Rivière-Ouelle, le 24 novembre 1710, Françoise Dancosse, qui avait été baptisée le 10 juin 1691 (37), fille de Pierre Dancosse (1645-97) et de Marie-Madeleine Bouchard, l'une des premières familles établies à la Rivière-Ouelle. Françoise Dancosse décéda à Saint-Roch, où elle fut inhumée le 15 novembre 1741. En second mariage, Joseph Lizot épousa à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 9 février 1750, Thérèse Lebel, qui avait été baptisée à Sainte-Anne, le 1er janvier 1716, fille de Joseph Lebel (1677-1747) et de Marie-Catherine Boutin (1681-1756), habitants des Aulnaies. Thérèse Lebel convola de nouveau avec Jean Emond et décéda après 1770.

9° CATHERINE, née à la Pocatière et baptisée à la Rivière-Ouelle, le 3 mai 1687. Décédée apparemment avant 1709 et sans enfant.

On voit sur la carte de Catalogne, de 1709, la terre de (feu) Guillaume Lizot, entre celle de Noël Lizot, son fils, au nord-est, et le domaine de Mr Dauteuil, joignant les terres de la seigneurie des Aulnaies, au sud-ouest. Ces deux terres, de Noël et de Guillaume Lizot, ont alors la même largeur, vraisemblablement 6 arpents de front chacune. Or, comme la terre de Noël Lizot n'était que de 4 arpents de front entre 1688 et 1692, et que Guillaume Lizot était mort depuis au moins trois ans, lorsque fut dressée la carte de Catalogne il semblerait que la terre du fils ait été portée de 4 à 6 arpents, entre 1706 et 1709, aux dépens de celle du père, dont on ignore la largeur initiale. Mais comme les deux terres en question étaient de 12 arpents de front en tout, en 1723, celle du père devait donc être de 8 arpents à l'origine. Il est vrai que le procès verbal de l'arpenteur LeRouge, en 1692, ne lui donne que 6 arpents de largeur, mais il semble y avoir une lacune dans ce document (Voyez notre tableau des largeurs comparées des terres de la Pocatière).

Supposons donc pour l'instant que la terre de Guillaume Lizot avait 8 arpents de front à l'origine. A la mort d'Anne Pelletier, sa première femme, la moitié de la terre en question, soit 4 arpents, passait aux enfants; et l'autre moitié restait au père. A la mort de ce dernier, en 1706, la moitié des 4 arpents qui lui étaient restés, c'est-à-dire 2 arpents, revenait à sa seconde femme; et les deux autres arpents accroissaient aux héritiers Lizot, en s'ajoutant évidemment aux 4 arpents qui leur étaient échus de la première communauté de biens de feu leur père. C'est ainsi qu'entre 1706 et 1709 les enfants de feu Guillaume Lizot durent se partager 6 arpents de terre de front dans cette terre, originellement de 8 arpents de leur père, les 2 arpents restant revenant aux enfants de feu Jacques Meneux-Châteauneuf et de feu Marguerite LePreuvier.

Et ce sont bien 6 arpents de front qui paraissent avoir été partagés entre huit héritiers, à la mort de Guillaume Lizot. En effet, Joseph Lizot (1685-1768), établi aux Aulnaies, qui avait acquis la part de son frère Nicolas (Claude, 1674-1708), aussi fixé au même endroit, vendit ses deux parts d'héritages, leur venant de feu leurs père et mère, en une terre située au Cap-Martin, soit 1 1/2 arpent de front en tout, à Charles Miville-dit-Deschênes (1677-1758) et à Marie Pollet (Vallée),

sa femme, le 23 avril 1707, au moyen d'un récit sous seing-privé, déposé au greffe Chambalon, le 13 juillet suivant. Chacun des 8 héritiers avait donc eu 3/4 d'arpent dans 6 arpents de front à partager. Et incidemment, puisqu'il n'y aurait eu que 8 héritiers, il faudrait croire que Catherine Lizot, le neuvième et dernier enfant de la famille, était alors décédée sans laisser d'enfant.

Comme nous l'avons vu, Joseph Meneux-Châteauneuf (1671-1751), époux de Marie-Anne Lizot (1679-1743), fille de feu Guillaume, était le fils de feu Jacques Meneux-Châteauneuf et de feu Marguerite LePreuvier, seconde épouse de Guillaume Lizot. N'est-ce pas lui qui aurait acquis la part d'héritage de sa mère dans la terre de feu Guillaume Lizot, soit 2 arpents de front?

N'est-ce pas lui aussi qui aurait fait l'acquisition de l'arpent-et-demi de terre de front de Charles Miville, dont il vient d'être question? (Voyez au gr. Janneau: acte d'échange entre Charles Miville et Joseph Meneux, le 22 septembre 1707. Joseph Meneux n'aurait-il pas acheté de ses beaux-frères et belles-soeurs, c'est-à-dire des héritiers de feu Guillaume Lizot, leurs parts d'héritage? Nous voyons, en effet, au repertoire du notaire Janneau les actes suivants: vente à Joseph Meneux, de Bastien Ouellet et Madeleine Lizot, 20 juin 1712; vente de Grégoire Ouellet et ux, à Gabriel Bouchard et Marie-Joseph Lizot, 24 janvier 1711; vente de Joseph Ouellet à Gabriel Bouchard, 13 avril 1711, puis échange entre Gabriel Bouchard et Joseph Meneux, 14 avril 1716, ect. (27).

Dès 1713, il était enseigne de milice à la Pocatière (30). Le chemin tracé cette année-là, devait prendre à la borne de Mde de St Denis (St-Roch), suivre le long du costeau et venir au dessous du moulin, ou il devra y avoir un pont, puis passer devant la porte du moulin et suivre le chemin (déjà) tracé le long du Rocher au Nord du Sr de Chasteauneuf (sur la terre No 29c). Le 22 avril 1715 (gr. Janneau), au moyen d'un acte d'échange, le dit Joseph Meneux cédait à Jean-Baptiste Gagnon (1688-1769), habitant des Aulnaies, deux arpents de terre la ou il demeure au Cap Martin du côté du nord est joignant Noël Lizot (1677-1740). Il est vrai que ce marché n'eut apparemment pas de suite (Voyez la terre de Gagnon (No 17 des Aulnaies). Mais il n'en reste pas moins vrai que Joseph Meneux-Châteauneuf possédait 2 arpents de terre de front au Cap-Martin, en 1715, précisément sur la terre de feu Guillaume Lizot.

Cependant, les choses étaient un peu plus compliquées qu'elles ne paraissent par ce qui précède, puisque deux des enfants de feu Guillaume Lizot, mariés aux enfants de la veuve Châteauneuf, héritaient en outre chacun d'une part dans les 2 arpents de terre revenant à la seconde femme de Guillaume Lizot, leur belle-mère. Tel était précisément le cas de Joseph-Meneux-Châteauneuf, époux de Marie-Anne Lizot, dont nous venons de parler, et de Noël Lizot, époux de Catherine Meneux-Châteauneuf.

Nous savons qu'Anne Pelletier, première épouse de Guillaume Lizot, mourut entre 1687 et 1696. Peut-être était-elle déjà décédée lors de l'arpentage de 1692. Quoiqu'il en soit, déjà à cette époque, Noël Lizot possédait en propre une terre de 4 arpents de front contigue à celle de son père. A la mort d'Anne Pelletier, sa mère, comme ses 7 autres frères et soeurs, il hérita de 1/8 dans la moitié de la terre de 8 arpents de front de ses père et mère, soit d'un demi-arpent de terre de front, puis, plus tard, encore de 1/8 dans la moitié de 4 arpents de front, soit d'un autre quart d'arpent de front, ce qui lui faisait 4 arpents et 3/4 de front. Sa femme lui apportait en outre environ 3 arpents de terre de front. Il aurait acquis de ses co-héritiers la différence pour faire ses 6 arpents de front.

L'aveu et dénombrement de 1723 mentionne simplement: QU'AU DESSUS de Noël Lizot sont les héritiers de Guillaume Lizot qui possèdent 6 arpents de front sur lade profondeur (de 42 arpents) chargés des memes cens et rentes (que les autres censitaires) joignant au Sud'Ouest led. domaine (seigneurial) lesquels ont maison, grange et Etable et 15 arpents de terre Labourable. Comme il n'y a là qu'une maison et que Joseph Meneux-Châteauneuf demeurerait au Cap-Martin dès 1713-15, nous croyons que c'est encore lui qui faisait valoir cette ancienne terre de feu Guillaume Lizot, en 1723, dont il possédait assurément une partie.

Le 20 juin 1732 (gr. Janneau), Joseph Meneux-dit-Châteauneuf (1671-1751), enseigne de milice, cédait en effet, au moyen d'un échange, à Noël Lizot (1677-1740), demeurant dans la seigneurie de la Pocatière et celle des Aunes, environ 5 1/2 perches de terre de front, sur le fleuve, avec la profondeur qu'elle doit avoir, située à la petite rivière, seigneurie de la Pocatière.

(30) Cf: Pierre-Georges Roy, Inventaire des Procès-Vervaux des Grands-Voyers, vol. I (1928), pp. 20 à 172; copies obligeamment fournies par M. Antoine Roy, Archiviste de la Province de Québec.

(37) Etat civil de Québec.

(à suivre)

Suggestions pour la ménagère

Immédiatement après avoir mis de l'huile dans votre machine à coudre, vous feriez bien de coudre quelques points sur un buvard. Ce buvard absorbera le surplus d'huile et vous éviterez ainsi de tacher le matériel que vous allez coudre ensuite.

Un bon moyen de blanchir les planches à pain et à viande qui sont tachées est de les frotter avec les dedans de la pelure d'un citron. Et puis les laver ensuite avec de l'eau chaude. Elles redeviendront d'un beau blanc en séchant.

Attention à vos mains.

Se bien laver les mains avec de l'eau et du savon, et se les laver souvent; voilà l'une des meilleures sauvegardes qu'on connaisse contre beaucoup d'affections communes. Les mains et les ongles doivent toujours se garder aussi propres que possible, mais il faut surtout se laver avant les repas et à la sortie des toilettes. La plupart des microbes pénètrent dans l'organisme par la bouche, souvent par l'intermédiaire des mains.

Faciles à prévenir.

Jadis, l'absence de stigmates de variole sur un visage féminin passait pour une rare marque de beauté. La variole était alors une tumeur impitoyable qui frappait régulièrement et souvent. Aujourd'hui, la vaccination assure une protection parfaite contre ce vieux fléau. On vaccine gratuitement. Assurez-vous que vous êtes protégé. Voyez-y aujourd'hui même.

Souper

Un bon feu clair.

Tout autour de la table, leurs assiettes. Droit sous la lampe, une grande soupière qui fume, répandant une chaude odeur de légumes cuits. C'est prêt.

Ils vont rentrer, j'entends leurs voix.

Papa, vanné mais le visage radieux, fera sauter en l'air son petit Yves.

Les grands, discutant ferme, se chamailleront un peu, histoire d'avoir raison.

Les petits vont s'administrer quelques coups de pieds furtifs, par-dessous la table, et, de l'un à l'autre, glissera un petit fou-rire clandestin.

Tout en mangeant on parlera des bêtes, du travail, des dictées, du gouvernement et du facteur. Chacun apportera son grain de sel: en famille ne peut-on pas tout dire, à coeur ouvert? Et l'un ou l'autre, sans même y songer, trouvera soudain le mot juste, l'idée qu'il s'agissait de faire surgir du fond des choses.

Comme elle est vite envolée la fatigue, vous ne trouvez pas? Quand on est tous assis autour de la même table, mangeant le même pain, goûtant le même bonheur!

(Foyer Rural de France)

Le coin des Curieux!



On s'empile les uns sur les autres. . . .

Dans notre pays, on compte la population au mille carré. Dans notre district, elle oscille aux alentours de 25 habitants par mille de terre arable, en friche ou en forêt.

Mais dans les villes, principalement en Europe, il en est autrement. On calcule les habitants à l'hectare (environ 3 arpents de superficie, par hectare).

A New-York, malgré ses gratte-ciel, il y a 23 habitants par arpent carré, autant qu'ici dans un mille. A Londres, 44; à Paris, 113. Dans le quartier de Rochebaucourt, par exemple, on peut recenser jusqu'à 266 habitants en un arpent carré!

On estime que dans une ville, il faudrait environ 100 pieds carrés de verdure, (pelouses, parcs, arbres), fournir suffisamment d'oxygène aux habitants. Car les arbres émettent de l'oxygène pendant le jour, sous l'influence de la lumière solaire.

Ces habitants empilés les uns sur les autres, dans les villes, disposent de moins d'espace libre que nos bestiaux; et dans nos maisons, il y a moins de ventilation que dans nos modernes constructions de ferme. . . .

Ca paraît une dure vérité. Mais c'est une vérité, tout de même!

L. G. F.

La menace communiste.

Sur une population de vingt-trois millions, la Pologne compte 21 millions de catholiques; la Tchécoslovaquie 8,500,000 sur 12 millions; la Hongrie, 7,017,000 sur 9,300,000; la Yougoslavie, 6,000,000 sur 15,700,000. Et cependant le communisme a réussi à dominer ces pays. Son principal objectif semble bien être actuellement d'y ruiner l'Eglise catholique. Rien d'étonnant car il constate qu'elle est le plus solide rempart contre sa propagande, le principal obstacle à son règne mondial. Toute mesure de temporisation, de compromis avec les partis communistes s'est avérée jusqu'ici inefficace voire funeste. Les traiter, partout où ils jouent le rôle d'une cinquième colonne, en ennemis de la nation, en groupements subversifs, s'impose, sinon le sort des pays dominés actuellement par le communisme attend à brève échéance ceux qui comme eux, inspirés par une fausse conception de la liberté, n'osent adopter les mesures répressives nécessaires.

E. S. P.

Fondation d'un institut de missiologie de l'Université d'Ottawa.

SCNM: A la reprise des cours de l'Université d'Ottawa, au dernier trimestre de 1948, le R.P. Joseph-Etienne Champagne, O.M.I., miss., membre du corps professoral de Scolasticat S. Joseph, fondait l'Institut de Missiologie de l'Université, le premier du genre en Amérique.

Cette institution nouvelle est maintenant bien lancée, avec un personnel enseignant de sept professeurs. Déjà il commence à attirer l'attention de plusieurs Congrégations missionnaires d'Amérique, qui y enverront de plus en plus de leurs sujets.

Après avoir pris connaissance de l'organisation et des programmes de cet Institut, S. Em. le cardinal G. Pizzardo, préfet de la S. C. des Séminaires et des Universités, écrivait, le 3 décembre dernier, au R.P. Joseph Rousseau, Procureur Général auprès du Saint Siège: "A la lecture de ces documents. . . nous avons conclu que les Pères Oblats de Marie Immaculée sont remarquablement bien outillés, dans leurs provinces canadiennes, pour organiser l'étude scientifique des disciplines missiologiques."

Le nouvel Institut se rattachera à la Faculté de Théologie de l'Université. "De cette façon, poursuit le cardinal Pizzardo, nous avons bon espoir que tous les résultats désirés seront obtenus, et que s'accroîtra en même temps l'importance de cette Faculté déjà existante, dont nous suivons avec un vif intérêt les développements, dans la Revue de l'Université d'Ottawa."

Un nouveau traitement de la lèpre essayé avec succès à la léproserie catholique de Biwasaki

SCNM.—Depuis un mois douze lépreux de la léproserie catholique de Biwasaki sont traités avec un nouveau produit, le Promyn. Il est encore trop tôt pour porter sur ce traitement un jugement définitif, mais on peut constater, après quelques semaines de soins, que les plaies se ferment et que les tâches disparaissent sur les corps de douze patients, dont on peut aisément deviner la joie.

Malheureusement les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, qui dirigent la léproserie de Biwasaki, n'ont pu, faute de ressources, se procurer qu'une quantité limitée du nouveau produit. La Mère Provinciale des Franciscaines Missionnaires de Marie de la Province d'Amérique, s'efforce de recueillir les fonds nécessaires pour que tous les malades, une centaine environ, puissent bénéficier au plus tôt du nouveau traitement.

Un Canadien dessine de la musique

Si l'on est capable d'emmagasiner des sons, de leur donner la "forme" d'un disque, de les reproduire sur la pellicule d'un film pourquoi alors ne serions-nous pas capables de "dessiner" de la musique?

Voilà la question que se pose et que cherche à résoudre un jeune artiste canadien d'origine écossaise. Norman McLaren, inventeur de la formule de dessins directement sur la pellicule et de divers autres procédés aussi personnels les uns que les autres en matière de dessins animés. A l'emploi de l'Office national du film où il a fondé puis dirigé le service d'animation, auteur lui-même de plusieurs films dont quelques-uns notamment dans la série Chants Populaires, en marge d'airs de folklore au Canada français, le jeune artiste vient aujourd'hui de remporter un prix spécial au festival annuel organisé par l'Association canadienne pour l'éducation des adultes, en reconnaissance de ses travaux dans le domaine de la musique dessinée. . . .

Le son d'un film parlant est évidemment contenu sur la pellicule que l'on installe dans le projecteur. Il y est sous forme de dessin à droite de l'image. . . un dessin minuscule, plus ou moins épais, qui, si on l'examine de proche, ressemble à une ligne qui s'élargit, s'étrécit, s'arrondit comme un malhabile travail d'enfant dans un cadre trop limité. Quand on montre le film en marge du rayon visuel, un autre tout petit rayon cherche à passer à travers le dessin de droite: suivant qu'il y arrive plus ou moins fort, plus ou moins large, plus ou moins étroit, il transmet dans le haut-parleur les sons, les bruits, les paroles, la musique du film.

Voilà ce qu'avec des instruments, Norman McLaren essaie de reproduire: des dessins qui vont devenir des sons! Rien de plus simple en principe! Rien de plus compliqué en fait, si l'on songe que la largeur maximum d'une bande sonore est d'un quart de pouce et son épaisseur de quelques lignes. Dans ce cadre minuscule résident en puissance les notes les plus basses de l'orgue comme les plus aiguës de la trompette. Mieux encore des sons en tous points nouveaux puisqu'ils n'ont plus besoin d'être produits par un instrument ou une voix humaine, mais par la seule main du dessinateur.

Voilà à quels genres de travaux se livre Norman McLaren qui doit d'abord analyser la forme d'une piste sonore ordinaire, classer chaque son suivant sa largeur, son épaisseur, sa hauteur, chercher ensuite à reproduire ces formes dans le sens des notes et assonances qu'il désire obtenir.

Voilà comment, dans son laboratoire de l'Office national du film, Norman McLaren dessine de la musique et rend ainsi possible l'expression d'un art tout à fait nouveau que lui-même qualifie de musique synthétique. . . .

Horizons de Québec

Les touristes qui visitent la province de Québec, en reviennent parfois n'ayant presque rien vu de ce qui compte. Ils s'en retournent avec une conception erronée de la vie économique et culturelle de cette province. Parce qu'ils ont traversé quelques milles de la campagne laurentienne dans de superbes limousines qui les enportaient à une allure folle, plusieurs s'imaginent tout connaître de ce coin de terre aux multiples aspects. Revenus dans leur pays, ils font de longues conférences sur Québec: le royaume des grosses familles, le paradis des chasseurs, le musée des traditions. Et pourtant, Québec c'est peut-être un peu cela, mais c'est beaucoup plus encore. En considérant de plus près, on s'aperçoit bientôt que l'agriculture a depuis longtemps cédé le pas à l'industrie. Québec possède aujourd'hui les plus grandes centrales hydro-électriques de l'univers. La pulpe des forêts québécoises a placé notre pays au premier rang des producteurs de papier journal. Les usines d'Arvida nous ont assuré une place de toute première importance sur les marchés mondiaux de l'aluminium. Et que dire des mines, des filatures, des tanneries, des chantiers maritimes, qui fournissent leurs produits aux quatre coins du globe? Oui, décidément, Québec est beaucoup plus qu'une terre aux paysages variés, un endroit que visitent les touristes. Depuis bien longtemps Québec fournit sa large part au progrès de la nation, tant dans le domaine économique que culturel. Aussi, pour faire voir Québec sous son vrai visage, pour le faire mieux connaître aux Canadiens des autres provinces et aux visiteurs de l'étranger, les cinéastes de l'Office National du Film ont réalisé un documentaire qui illustre les principales phases de la vie industrielle et artistique dans la plus vieille partie de la Confédération. Le film s'intitule: *Horizons de Québec*, et sera bientôt distribué dans la série Vigie.

Le mérite agricole 1949

Le concours du Mérite Agricole se tient, cette année, dans la cinquième région de la province, a annoncé M. Jules Simard, sous-ministre de l'Agriculture. Cette région très vaste comprend les comtés suivants: Abitibi-est, Abitibi-ouest, Bonaventure, Roberval, Charlevoix, Chicoutimi, Gaspé-nord, Gaspé-sud, Iles-de-la-Madeleine, Lac St-Jean, Matane, Matapédia, Rouyn-Noranda, Saguenay, ainsi que quelques paroisses sises aux confins des comtés de Québec et Montmorency.

Rappelons qu'en vertu des règlements, sont éligibles à ce tournoi de la chevalerie rurale, tous les cultivateurs ayant exploité depuis cinq ans, soit comme propriétaire, soit comme fermier ou locataire, une terre d'au moins 60 arpents en culture.

"La dernière fois que ce concours s'est tenu dans ce secteur, nous étions en pleine période de guerre", a déclaré M. Simard, "nous étions en pleine campagne de production intensive en dépit de restrictions de toutes sortes, ce district fournissait néanmoins 94 concurrents". "Nous sommes fondés de croire", dit le sous-ministre "que la situation devenant normale, l'émulation d'autrefois se manifesterait de nouveau à l'égard de ce concours, ce district ayant déjà fourni jusqu'à 172 concurrents la même année".

On peut obtenir les formules d'inscription immédiatement en s'adressant à son agronome ou en écrivant au Chancelier de l'Ordre du Mérite Agricole, M. Alexandre Rioux, au ministère de l'Agriculture. Les formules d'inscription doivent être adressées dûment remplies, au même officier, le plus tard au premier juin.

Le sommet de l'amour

Tous les hommes admettent que la plus parfaite manifestation d'amour consiste dans le don de sa vie pour ceux qu'on aime. Dans toute l'histoire de l'humanité, un fait admirable, la plus éclatante manifestation d'amour, domine les siècles. Ce fait admirable, l'Eglise le rappelle en cette grande semaine, appelée Semaine Sainte.

En cette semaine en effet, un Dieu fait homme choisit librement la mort la plus atroce pour manifester au monde assoiffé de bonheur la grandeur de son amour. Il consume sur une croix son sacrifice sanglant pour donner à l'humanité ce bonheur qu'elle recherche en vain dans les plaisirs passagers de cette courte vie.

Songez pendant quelques instants, durant cette semaine, à la grandeur de cet amour parfait d'un Dieu pour notre pauvre humanité. En retour, donnons à notre Sauveur quelques témoignages de notre faible amour par quelques sacrifices librement choisis à cette fin.

C. D. M.

Nouvelles de "chez nous."

Sur le chantier de l'église.

En moins de trois jours, l'équipe qui travaille au vieux presbytère sous la direction de M. William Bernier, menuisier-charpentier, a abattu pas mal de travail.

Il a fallu d'abord démolir tous les ouvrages en bois de la cave du presbytère, enlever les fenêtres, démolir la galerie et le verandah extérieures, défaire le mur de défente de la cave — fait pour durer jusqu'à la fin du monde, — avant de pouvoir approcher la première pièce de bois nécessaire à l'installation des crics. Bien plus, il a fallu extraire toutes ces pierres du mur intérieur, les briques de la cheminée, ainsi que le mortier, enlever tous les bois inutilisables, classer le bon, avant de se mettre au travail.

Ce midi (mercredi), on a fait disparaître rangée par rangée les solides murs de pierre de la fondation, et chaque fois, soulevé et abaissé la lourde construction de madriers de 9 pouces placés à plat. Une fois la maison abaissée, on la placera sur les lisses et on commencera le déplacement.

Au moment où on écrit ces notes (mercredi midi), on achève de descendre l'édifice au niveau du sol; encore deux rangs de pierre et ça y sera.

Un curieux attelage.

Cet attelage peu banal, c'est celui de la cuisine à deux étages du presbytère qui se promène actuellement attelée au cheval de fer (la déblayeuse) de M. Robert Anctil qui tire là-dessus comme un cheval sur un traîneau, . . . pas trop rempli.

Après l'avoir détachée du corps principal du presbytère, on l'a mise sur des lisses, attelée à la déblayeuse, et on est parti vers le nord en tournant graduellement vers la route. Là, il fallut attendre que des spécialistes autorisés vinssent relever les fils électriques et du téléphones qui bloquaient la circulation. . . par en haut. Ce matin, on partit avec la lourde charge, d'abord pour rejoindre la route; et à midi on était au carrefour des rues, en face de l'établissement de M. Emile Gosselin boulanger. En effet, on est venu par la rue de l'Entr'Aide.

Les travaux se continuent normalement.

VACANCES DE PAQUES

Mardi, les élèves du Collège classique et du Couvent partaient en vacances pascales, jusqu'à mardi soir prochain.

Mercredi, ce fut le tour des élèves du Cours agronomique et des Pêcheries de partir.

Seuls les élèves du Cours Moyen restent à l'étude. Leur semestre se terminant le 27 avril, il était évidemment inutile de leur proposer des vacances. . . .

A tous, bien du plaisir.

Décès

Le 20 mars, est décédé à St-Pacôme, sieur Wenceslas Lebel, époux de feu dame Emilie Rossignol. Le défunt était âgé de 90 ans et 10 mois.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église de St-Pacôme; il fut inhumé dans le cimetière de Ste-Anne, le 23 mars.

Il était le père de Mme Ludger Raymond et le grand-père de M. l'abbé Paul-Emile Raymond, professeur à l'externat classique de Rivière-du-Loup.

Le 22 mars, décédait à St-Pacôme, dame Adèle Michaud, épouse de feu Charles Bérubé. Elle était âgée de 90 ans. Ses funérailles ont eu lieu à St-Pacôme, et sa sépulture au cimetière de Ste-Anne, le 25 mars.

Le 30 mars, décédait au couvent des SS. de la Charité, à Ste-Anne, demoiselle Antoinette Bernier, âgée de 81 ans et 1 mois.

Service et sépulture à Ste-Anne, le 2 avril.

Condolances aux familles éprouvées.

Baptêmes

Le 6 février, Joseph-Richard, fils de Benoit Marier, voyageur-teinturier, et de Aline Noël; parrains, Edmond Marier, et son épouse Eva Lord, grands parents.

Le 9 février, Joseph-Rémi-Bertrand, enfant de Lucien Anctil, cult., et de Marie Lemieux. Parrains: Martil Anctil et son épouse, Elise Beau-lieu, grands parents.

Le 2 mars, Joseph-Arthur-Paul-Emile-Gaëtan, enfant de Léopold Ouellet, cult., et de Marie-Anne Dubé. Parrains, Paul-Emile Dubé, et son épouse, Eva Lizotte, oncle et tante.

Le 14 mars, Joseph-Alphonse-Henri-Gilles, enfant de Noël Jeffrey, barbier, et de Thérèse Roy; parrains, Henri Jeffrey et Rolande Lemieux, oncle et tante.

Le 17 mars, Marie-Georgette-Nicole, enfant de Alphonse Lévesque, cult., et de Eugénie Pelletier, Parrains, L.-P. Thiboutot, et Carmelle Lévesque, sœur de l'enfant.

Le 1 mars, Joseph-Rosaire-Claude, enfant de Gérard Sirois, journalier, et de Ida Drapeau; parrains, Rosaire Sirois et Gilberte Drapeau, oncle et tante.

Le 22 mars, Joseph-Claude-André, enfant de L.-Philippe Hudon, cult., et de Liliane Bérubé; parrains; J.-Bte Hudon et Cécile Guay, oncle et tante.

Le 24 mars Marie-Adrienne-Thérèse, enfant de Lucien Marcoux, commis-marchand, et de Adrienne Boucher; parrains, Joseph-Arthur Lachance. et Adrienne Lachance.

Le 25 mars, Joseph-Gilles-Roland, enfant de Charles-Edouard Ouellet, cult., et de M.-Reine Raymond, parrains, Gilbert Raymond, oncle, et Berthe Cantin.

Le 27 mars, Jean-Luy-Joseph, enfant de Henri Dionne, cult., et de Yvette Dumont; parrains, Henri Dionne et son épouse M.-Anne Dumont, grands-parents.

Le 27 mars, Marie-France-Claire, enfant de Ch.-François Martin, laitier, et de Madeleine Lepage; parrains, Charles Lepage et son épouse, Hélène Turgeon, grands parents.

Le 2 avril, Marie-Thérèse-Lise, enfant de Willie Drapeau, cult., et de Mathilda Dubé; parrains, Auguste Bélanger et Rose-Anne Drapeau, son épouse oncle et tante.

Deuxième liste des généreux donateurs pour l'Eglise de Ste-Anne.

Frère Léopold, 215 Roberval, Arvida	10.00
Laforest Réal, 24½ rue Taché Montmagny	10.00
Bérubé Alphonse, 66 rue Richelieu	5.00
Caron Gérard, 128 rue de l'Eglise	5.00
Chenor Ltd. 399 rue St-Joseph	5.00
Gauvin Jos. Clacières, 5 Ave Lee	5.00
Massé Thomas, 165 Franklin	5.00
Morin Alphonse, 140 rue Mgr Gauvreau	5.00
Lizotte Mlle Jeanne, 65 rue d'Auteuil	3.00
Anonyme D.	2.00
Anonyme D.D.	2.00
Anctil Rober, rue 47 Fleurie	2.00
Anonyme R.	2.00
Fortin Mlle Thérèse G.M.G. Hopital St-Sac.	2.00
Lizotte Mlle Rita, 5 rue d'Auteuil	2.00
Lapointe Romuald, 25 rue Mont Carmal	2.00
Malenfant Ls. P. 15 O Connell	2.00
Pelletier Ernest, 100 Ave Tachereau	2.00
Sirois Philippe 30 St-Georges, Giffard	2.00
Abbé Joseph Paré	1.00
Abbé Benoit Fortier	1.00
Roberge Albert, emp. C.P.R. 47 rue Fleurie	1.00
Ouellet Ls. P. 280 Che. St-Foy	1.00
Gagnon Adelard, Charlesbourg	1.00
Thériault M. Mme Epiphane, 50 St-Ursule	1.00
Bedford Mr. Gerry, 20 rue Ste-Julie	1.00
Talbot Mlle Thérèse Isle Verte, Co. Témis.	1.00
Labrecque Mlle Yvette, 90 Ozanam	1.00
Guay Mlle Pierrette, 98 Ave Renaud	1.00
Woolworth F.W. Co. Ltd. 119 St-Joseph	1.00
Déry Paul, 122 St-Mathias	1.00
Bélanger Mme Paul R. 48 Lagueux, Lauz. Co.	Lév. 1.00
Bérubé Mme Chs., 197 Ave Royale, Giffard	1.00
Picard Laura Mlle. 65 rue d'Auteuil	1.00
Voyer Paul 66½ St-Clément, Giffard	1.00

A la cabane à sucre.

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

Les Lacordaire, Jeanne d'Arc, leurs amis et bien-fauteurs, ont assisté dimanche 10 avril, à une grande partie de sucre à la Cabane de M. Elisé Pelletier de la Montagne Ronde, à Ste-Anne-de-la-Pocatière. Près de soixante-et-dix personnes ont pris part à cette fête au sucre par une journée splendide. Le départ s'est effectué de l'Ecole Supérieure d'Agriculture à deux heures et à deux heures et trente le groupe imposant pénétrait dans le bois en chantant: "Allons à la Cabane. . . pour goûter au sirop d'érable". Qu'il faisait bon voir ces jeunes "à la trempette" manger de la bonne tire d'érable sur la neige et du délicieux "sucre mou". On s'amusa ferme, si bien qu'à la fin de la partie de sucre, un bon nombre avaient changé de race. Il faut bien suivre la tradition canadienne, se taquiner et surtout, se "noircir" le plus possible avec de la suie! . . .

A cinq heures, tout le groupe se rendit à la résidence de M. et Mme Elisé Pelletier, pour le grand souper canadien. Les propriétaires avaient ouvert toute grande leur maison, et l'accueil fut chaleureux. Le groupe de Lacordaire, Jeanne d'Arc et d'amis firent honneur aux bonnes fêtes au lard, aux crêpes et au sirop d'érable. Rien n'y manqua, car les tables étaient fort bien garnies. Dans le cours de la soirée, il y eut quelques parties de bingo, chants, jeux de sociétés, pièces d'accordéon et danses de folklore. Ce fut une journée de plaisir bien organisée et bien réussie, comme les Lacordaire et les Jeanne d'Arc de la paroisse savent le faire habituellement. En se laissant, on parlait déjà d'organiser l'an prochain, une autre partie de sucre au même endroit. C'est prometteur, et tout indique que le nombre d'excursionnistes sera doublé!

Conférence sur l'Hygiène

Vendredi soir, le 25 mars, les membres des Cercles de Fermières, Jeanne d'Arc et J.I.C. tenaient une réunion conjointe dans la Salle des professeurs, à l'Ecole Supérieure d'Agriculture. La conférencière invitée était Mlle Thérèse Mercier, du Ministère de la Santé, attachée aux Unités Sanitaires de la région.

Dans sa présentation de Garde Mercier, Mme L.-de-G. Fortin esquissa les buts de la soirée et quelques aspects de l'oeuvre qu'entreprend, dans notre district, cette hygiéniste et diététicienne fort qualifiée.

La conférencière exposa en termes très précis quel est le travail qu'il y a à poursuivre auprès des familles, spécialement des jeunes mamans, et des enfants, autant pour la diffusion de bonnes habitudes hygiéniques et alimentaires que pour la lutte contre les contagions, des plus bénignes aux plus graves. Elle insista surtout sur un minimum de bien-être et de soins spéciaux aux jeunes mères et aux enfants, à la maison et à l'école.

Pour illustrer ses paroles, Mlle Mercier avait apporté des films du Ministère de la Santé. Avec l'aide de M. Gérard Dubé, du personnel de l'Ecole d'Agriculture, elle les fit défiler devant les yeux des assistantes, en les commentant à l'occasion.

Pour mêler l'agréable à l'utile, Mlle Mercier a présenté un documentaire sonore montrant Brailowsky interprétant des compositions de Chopin, sujet d'autant mieux choisi qu'ils s'adressait à un auditoire fort capable de l'apprécier.

Et revenons à l'hygiène. Suivant les paroles même de l'Office National du Film qui l'a édité, "Ce film ("maternité") illustre avec profit les conseils donnés aux futurs époux et aux jeunes mamans. Il constitue pour les unités sanitaires, les cliniques, les cours de préparation au mariage, un résumé de tout ce qui touche à la santé de la mère et de son jeune enfant".

Et plus loin: "Il s'agit d'hygiène et postnatale. On reconstitue l'histoire de deux futures mamans, depuis leur premier examen médical, au début de la grossesse jusqu'au jour où le bébé célèbre son premier anniversaire en donnant au fur et à mesure les conseils appropriés pour assurer la santé de l'enfant."

En somme, ce qu'on a présenté ce soir-là aux assistantes, fut un "résumé des règles élémentaires d'hygiène telles qu'énoncées dans le livre du Dr Ernest Couture; "La mère Canadienne et son enfant;" publié par le Ministère de la Santé Nationale et du Bien-Etre social."

Les assistantes, recrutées dans les trois cercles paroissiaux mentionnés au début de cette note, furent enchantées des enseignements de nature fort pratique reçus au cours de la soirée. Mme Dr Nelson Asselin se fit l'interprète de toutes pour remercier Garde Mercier de leur avoir fait passer une heure aussi instructive, aussi agréable. Elle exprima également les remerciements de l'assistance aux autorités de l'Ecole qui leur avaient offert une hospitalité toujours aussi appréciée que bienveillante.